

LE VIEUX JOURNAL

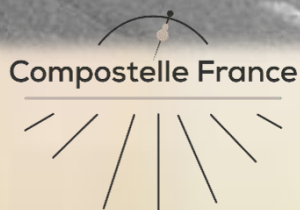
ULTREÏA!

N°100



Sur radio camino, édition particulière

« Souvenirs d'Antan »





Le mot du Président

MARC UGOLINI

CENTENAIRE ?

Centenaire et en pleine forme



Quand Miss Ulteia m'a demandé de rédiger un éditorial pour le numéro 100 de la revue plusieurs phrases me sont venues en tête :

- Celle de Bismarck qui a dit : « celui qui ne sait pas d'où il vient ne peut savoir où il va ! »
- Celle de Goethe qui a dit : « Ce n'est pas le but qui compte c'est le chemin ! »
- Celle de Saint-Augustin : « Croyez-moi : mieux vaut avancer en boitant sur le bon chemin que marcher d'un pas ferme en dehors du chemin. »

J'ai pensé à **Bismarck** car un numéro 100, c'est l'occasion de voir toute la richesse qui a été apportée aux pèlerins par nos prédécesseurs ! « Savoir d'où l'on vient... ». D'ailleurs, pour tous ceux qui n'étaient pas là au début de l'histoire, et c'est mon cas, tous les numéros d'ULTREIA, ont été numérisés et sont disponibles sur notre site et sont une lecture que je recommande !



J'ai pensé à **Goethe** car dans une activité associative, il faut être sensible au moment présent : on ne fait pas une revue pour les pèlerins d'hier ou de demain, on fait une revue pour les pèlerins d'aujourd'hui ; « c'est le chemin. » Elle doit les aider, leur apporter des informations et leur ouvrir des fenêtres.

Enfin j'ai passé à **Saint-Augustin** car dans la vie d'une association on doit prendre des décisions qui ne sont pas toujours peut-être les meilleures (« avancer en boitant sur le bon chemin ») mais qui si elles sont faites avec une vraie vision, un vrai but nous permettent de savoir que nous sommes sur le bon chemin !



Alors bon anniversaire Ulteia et un grand merci à tous ceux qui l'ont fait hier,
à ceux qui le font et le lisent aujourd'hui et à ceux qui le feront demain !

president@compostelle-paca-corse.info

Président 2021 2025

Le mot de...

MISS ULTRÉIA

Pour ce numéro 100...j'ai réfléchi longtemps pour trouver l'idée et les moyens de présenter un numéro très spécial...Quelle responsabilité ! Alors, j'ai décidé d'endosser la tenue de petit reporter « Tintin » (que j'adore...).



Aujourd'hui, vous partez sur les chemins avec votre smartphone. Vous avez la possibilité d'avoir dans votre téléphone tous les topos guides que vous voulez, vous envoyez un texto à vos proches quand vous arrivez...

Je n'ai pas « fait le chemin » mais je me suis demandé comment cela se passait avant !

Munie d'un enregistreur, d'une feuille de papier, je suis donc partie à la rencontre de certains d'entre vous.

Je remercie du fond du cœur, Renée, Léo et Alain, pour le temps qu'ils m'ont consacré et qu'ils ont consacré aussi en recherches de photos et de documents.

J'aurai pu en « interviewer » bien d'autres...qu'ils ne m'en veulent pas, je leur rends hommage avec ce centième Ultréia !

J'espère que vous prendrez autant de plaisir à lire ce numéro spécial que j'en ai eu à le réaliser.

Bonne lecture !



Entretien avec :

RENEE BIEOU

Renée m'attendait avec impatience. Elle m'accueille chez elle, à Lagnes, dans sa salle à manger où tout est prêt pour l'interview !



Miss Ultréa (M.U) : « Tout d'abord, merci de me recevoir, peux-tu confirmer que tu es d'accord pour que je relate dans mon prochain Ultréa tout ce que tu vas me dire ? »

Renée Biéou (R.B) :



Je demande à Renée de se présenter : Bientôt 82 ans, elle se demande si elle pourrait parcourir les chemins comme elle le faisait avant avec son « cher compagnon, Guy ». Elle était institutrice à Lagnes (84).

MU : « En quelle année as-tu entendu parler pour la première fois du chemin de Saint Jacques ? »

RB : « Dans les années 80, à Cavailon, il y avait eu une conférence sur les chemins et déjà, on parlait un petit peu de Saint Jacques. Il y avait le Jacques Vivien, l'historien de l'association.

C'est avec lui que nous avons eu un peu plus de renseignements. Il savait qu'il y avait des passages pour Compostelle »

MU : « Quel a été le déclencheur, quelle a été la raison pour laquelle vous êtes partis sur ce chemin ? »

RB : « Quand nous étions jeunes, chaque été, nous passions nos

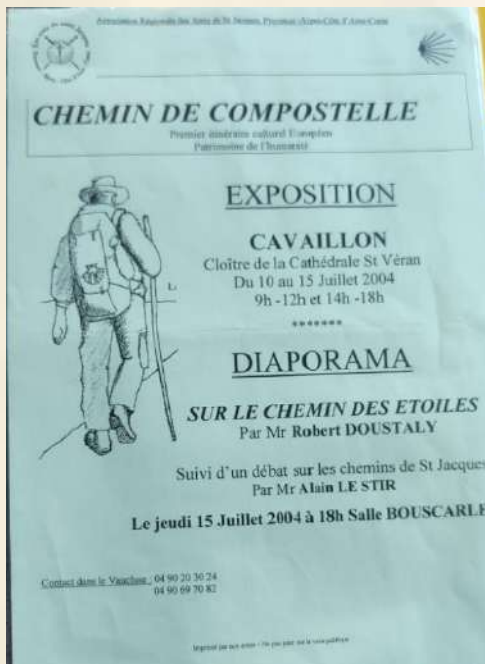
vacances à la montagne. Nous aimions la montagne. Aller en montagne, cela signifie que l'on parcourt aussi des chemins.

Renée a un moment de pause, je la sens émue...

RB : « Quand j'ai eu le cancer, un jour, Guy est arrivé à l'hôpital avec un livre sur Saint Jacques. C'est là

que j'ai bondi ! [NOUS IRONS A COMPOSTELLE !](#)

Si Guy avait déjà choisi le livre...c'est qu'il l'avait déjà dans la tête ! On s'intéressait tous les deux à l'art roman. Nous avons visité la cathédrale d'Arles, avec ses belles sculptures romanes, j'avais vraiment été stupéfaite. A l'époque, on ne s'intéressait pas encore au chemin. On allait d'un endroit à l'autre pour voir les églises romanes, des expositions... A un moment, on a découvert qu'il y avait des chemins, qui passaient au four à chaux (*Notes de l'auteur : GR 653 D*), pas très loin. Tout s'est enchaîné après. Il y a eu une exposition à Cavaillon.



Voilà, c'est tout un ensemble qui a fait que petit à petit, nous nous sommes dit, quand nous avons été tous les deux à la retraite : **ON PEUT PARTIR !** »

MU : « Est-ce que vous avez fait de suite le chemin en entier ? »

RB : « Non, nous avons commencé en tant que touristes, on s'était arrêté sur une portion en Espagne, dans les Pyrénées. On est allé au Puy en Velay ; on a visité la cathédrale du Puy. Puis on a rencontré une personne qui nous a expliqué qu'ils étaient en train de rechercher les passages du chemin de Saint Jacques. Alors, quand on s'est trouvé disponibles, on est parti du Puy pour aller à Saint Jean Pied de Port. L'année suivante, on est reparti de Saint Jean Pied de Port pour aller à Compostelle. Après on a fait le chemin du Portugal, le chemin de la côte... »

MU : « A l'époque, comment se préparait le chemin ; avec quels outils ? »

RB : « On utilisait des topo guide de randonnées parce que sur ces guides, il y avait, par exemple, une étape qui passait par le chemin. Dans le topo guide, ce n'était pas forcément LE CHEMIN mais 'était déjà des éléments qui nous aidait.

MU : « Comment prépariez-vous votre sac ? Aujourd'hui, les pèlerins qui prennent la route pour la première fois ont la chance de pouvoir discuter avec d'autres pour avoir des astuces. »

RB : « C'est une sacrée question quand on part. Il faut vraiment penser à ce qu'on met dans le sac. Quand nous sommes partis la première fois, nous avons pris trop de choses. Et c'est en s'arrêtant dans un gîte, que l'hospitalière nous l'a fait remarquer. Elle nous a demandé

s'il n'y avait pas des choses que l'on pouvait abandonner. Elle s'est proposée gentiment de regarder avec nous. Ça vous l'utilisez ? ...pas souvent ! Et ça ? oui un peu ! Et ça ? non pas trop ! On a mis de côté des choses qui n'étaient pas vraiment très utiles... et puis si on en avait vraiment eu besoin...on l'aurait racheté ! Tout ce qui a été mis de côté est reparti par la Poste !

MU : « Quand vous êtes arrivés la toute première fois à Compostelle, qu'as-tu ressenti ? »



RB : « Le long du chemin quelquefois on se dit ... peut-être je n'y arriverais pas ... et puis on y va ; on met un pied devant l'autre mais ce n'est pas évident. On s'est souvent posé la question de savoir si on allait y arriver ; est-ce que le chemin allait être propice à la marche. Guy, lui, ce n'était pas pareil. Dans sa jeunesse, il avait été scout à Cavaillon ; on les appelait les « âmes vaillantes » ; il devait avoir 15 ans. Ce qui fait que lui, avec la colline Saint Jacques, avec les copains, il grimpait ; il avait plus l'habitude ! »

MU : « Vos enfants, vous les emmeniez avec vous ? »

RB : « Pour de petites étapes, oui. Après, elles savaient que quand nous partions, c'était pour un bon moment. C'était la plus grande qui les gardait. »

MU : « Comment faisiez-vous pour leur donner des nouvelles, quand vous étiez sur le chemin ? »

RB : « Ce n'était pas facile, effectivement. C'était par nos voisins ; on leur avait dit : si vraiment il y a quelque chose d'important ; on vous appellera. En revanche, il fallait trouver des cabines téléphoniques. On ne restait pas longtemps au téléphone car les unités défilaient très vite ! Parfois dans les hébergements, il y avait aussi le téléphone ; ce qui permettait, en effet, de rassurer nos proches.

MU : « Sur tout ce chemin, quel serait pour toi la plus belle des régions que tu aurais traversées ? »

RB : « C'est très dur de répondre à cette question. On traversait de belles forêts, on montait de belles collines... Ce que j'aimais tout particulièrement, c'étaient les tympans des églises. Je tenais à m'arrêter à chaque fois pour les regarder. Guy, parfois, m'attendait car j'y tenais vraiment ! Conques et son abbaye sont restés dans mon cœur !



MU : Comment faisiez-vous pour les photos ? aujourd'hui, avec les smartphones, on prend une multitude de photos sans se

soucier de quoi que ce soit...mais à ton époque, c'était comment ?

RB : on avait notre appareil mais tout était en diapos et à notre retour, Guy organisait une soirée photos.



MU : « Renée, je voulais te parler d'Ultréia. Le premier bulletin est paru en janvier 1999. Est-ce que vous étiez attentifs aux bulletins ? comment le receviez-vous ?

RB : « oui, bien sûr ! il y avait des articles intéressants écrits par Alain le Stir, Henri Orivelle et bien d'autres. Il me semble qu'on le recevait par la poste. Après, il y a eu Internet et cela a simplifié les choses.

MU : « Te souviens-tu que tu avais écrit un petit article dans le tout premier Ultréia ? (1) »

RB : « Non...mais quand on a été association Provence-Alpes-Côte d'azur ; on était avec le Var ; on avait des relations. Du côté d'Aix, il y avait un petit groupe. Il y avait

aussi Jean-François de Lumley qui était bien actif avec Guy aussi. Quand on voulait avoir des renseignements, c'est auprès d'eux qu'on se rapprochait.

MU « Aujourd'hui, quel est ton regard sur ce chemin, qu'est-ce que ça t'a apporté dans ta vie ? Comment serait ta vie sans cela ? »

RB : « Ça m'a formé à beaucoup de volonté parce que le matin quand on part, on s'immerge déjà dans cet esprit St Jacques. On se dit : aujourd'hui, que je tienne bon pour bien avancer ! On ne savait pas si on n'allait pas, à un moment être obligés de s'arrêter parce qu'on ne tenait plus le coup. Ce chemin fait oublier, mais vraiment oublier, tous les petits tracas quotidiens : si là ça tire un peu...si là c'est abimé...cela n'a pas d'importance ! L'important c'est d'avoir la volonté d'avancer...et c'est St Jacques qui nous fait avancer !

Si je devais imaginer ma vie sans ce chemin... ce serait très différent. On a quand même fait de très belles rencontres. On se créé beaucoup de liens d'amitiés. Je suis très heureuse d'avoir parcouru le chemin, avec tout ce que cela représente. Et je voulais remercier mes parents qui ont été là pour nos filles quand on partait

Conclusion 1

Conclusion 2

LE CHEMIN EN VAUCLUSE

Il court , il court , le CHEMIN. !!! Il est passé par ici, il passera par là...

Dans le 84, nos recherches se sont appuyées sur le travail de Mr. VIVIEN : « Jalons pour COMPOSTELLE en Provence »

Le Chemin historique principal se confond souvent avec la N. 100 qui recouvre l'ancienne VOIE DOMITIA. Pour des raisons pratiques, nous nous sommes attachés à promouvoir un itinéraire au plus près, direct, sûr et utilisable dès 1999, qui permet de passer par des lieux attestés dignes d'intérêt : SAIGNON, APT, CAVAILLON.

De la chapelle St.Jacques perchée sur la colline Cavare, le Pèlerin qui embrasse les espaces d'où il vient et où il va, n'entrevoit-il pas déjà, au fond de ses yeux, les clochers de COMPOSTELLE ?

Rêvons un peu... Mais plus concrètement, pensons aussi de là-haut à nous tendre la main pour relier la Haute-Provence et la Crau.

A bientôt donc pour ce bout de CHEMIN ensemble.

R. BIEOU.

(1 : article paru dans le 1^{er} Ultréa)



Guy dans l'Aubrac



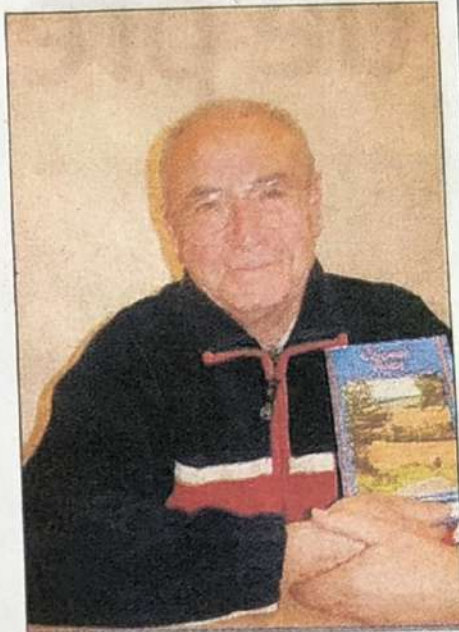
Guy et Renée à Conques

PORTRAIT

Guy Béou réhabilite "Compostelle"

Saviez-vous que le Chemin de Saint-Jacques de Compostelle passe, en partie, par Cavaillon et sa colline Saint-Jacques ? C'est un ancien artisan cavaillonnais, Guy Béou, également responsable pour le Vaucluse de "L'Association Régionale des Amis de Saint-Jacques" qui l'a réhabilité au retour de son chemin jacquaire. Ce chemin arrive par la Grand'Rue, puis la place Cabassole, l'impasse Vidau, la place du Clos, le Cagnard et grimpe sur Saint-Jacques, en suivant ainsi l'ancienne voie domitienne. Il s'agit d'une montée facultative au terme de laquelle l'on découvre le lieu d'où l'on vient, Saignon, et celui où l'on va, Montmajour, voire les Alpilles. Guy a parcouru son chemin de Saint-Jacques en 1996 à la découverte de l'art roman, mais également d'une volonté de son épouse, malade, que d'accomplir "lou camin".

Après 1600 km à pied, Guy, subjugué, a mis toutes ses forces et le temps de sa retraite à apporter sa pierre à l'Association et ainsi pérenniser de nouveaux chemins dont celui de Cavaillon. Avec toutes les exigences d'un cahier de char-



► Guy Béou a parcouru "son" chemin de Saint-Jacques en 1996. / PHOTO J-D.

ges extrêmement complexe.

Si Guy s'emploie actuellement à organiser un gîte d'étapes, il s'occupe de mettre en place une "chaîne d'accueil" pour les pèlerins avec le gîte et le couvert chez d'anciens pèlerins. Une halte souhaitable pour la ville qui devrait exalter les pèlerins vers Santiago avec la devise "ultreïa" (allez plus loin) que Marie-Mauron a mis en beauté dans l'un de ses ouvrages et le docteur Boyer a fort bien documenté dans son essai sur Saint-Jacques. ■

Jean-Daniel

Entretien avec :

JEAN-CLAUDE LEONARD

♦♦♦ DIT "LEO" ♦♦♦

Jean-Claude Léonard...que tout le monde connaît sous le diminutif de « Léo » m'accueille, chez lui, à Cavaillon (84). En arrivant dans son salon, je découvre une très belle sculpture en bois de Saint Jacques. Léo m'explique qu'elle a été réalisée par une ancienne adhérente de l'association.



Sur le mur, bien sûr, une carte ancienne des chemins de Compostelle...nous sommes donc parfaitement dans le thème !!!



Miss Ultréa (M.U) : « Tout d'abord, merci de me recevoir, peux-tu confirmer que tu es d'accord pour que je relate dans mon prochain Ultréa tout ce que tu vas me dire ? »

Léo (L) :



Tout comme pour Renée, je demande à Léo de se présenter. Avec tout l'humour qui le caractérise, il hésite entre se présenter sous Léo ou sous Jean-Claude Léonard ! Sur les chemins, on le connaît plus sous le pseudo de « Léo ». A la retraite, après avoir bien travaillé, il coule des jours paisibles. Léo était commercial dans de nombreux domaines.

MU : « En quelle année as-tu entendu parler pour la première fois du chemin de Saint Jacques ? »

L : « Dans les années 90, il était alors toujours en activité. Avec son épouse Claudie, ils pratiquaient beaucoup la randonnée. Ils ont eu envie de faire autre chose que des petits circuits dans le coin où ils habitaient. Ils connaissaient déjà pas mal de chemins. Ils ont eu envie de partir un peu plus loin. Ils ont profités de la retraite de Claudie pour se lancer sur les chemins de Compostelle.

MU : « Quel a été le déclencheur, quelle a été la raison pour laquelle vous êtes partis sur ce chemin ? »

L : « C'est une idée qui est venue parce qu'on en a entendu parler. C'était aussi un défi. On a dit : on doit être capable de le faire ! C'était aussi une expérience de couple.

MU : « Est-ce que vous avez fait de suite le chemin en entier ? »

L : « Non. Le départ a été timide car je travaillais encore. Les congés étaient limités...[rires] je ne connais pas beaucoup de patron qui donnait 2 mois de congés ! On partait vers l'inconnu puisqu'à l'époque, il y avait quand même quelques hébergements. Nous avons fait notre premier chemin en partant du Puy ; on a marché une dizaine de jours puis après, cela nous a beaucoup plu ; on a trouvé ce que l'on cherchait...sans savoir ce qu'on voulait chercher ! mais on l'a trouvé ! C'est le seul que nous avons fait ensemble puisque Claudie avait rempli sa mission ; elle était satisfaite ! Par la suite, j'ai continué seul sur les chemins (St Jacques ou d'autres comme celui d'Assise) Claudie m'accompagnait toujours la première semaine puis elle ramenait la voiture. Du coup, au lieu d'avoir « l'autorisation de partir 3 semaines... » je pouvais partir 1 mois !!!

Donc, la première fois on a marché pendant 10 jours puis l'année suivante on est reparti : on a fait la France en trois fois et l'Espagne en deux fois. Ça nous posait de gros problèmes de logistiques au niveau des transports



MU : « A l'époque, comment se préparait le chemin ; avec quels outils ? »

L : « Il n'y avait pas beaucoup d'informations qui circulaient. Il devait y avoir peut-être 2500 pèlerins français qui partaient à Compostelle alors que maintenant il doit y avoir plusieurs dizaines de milles ! Les informations ; c'étaient plutôt le bouche à oreilles. Les documents n'existaient pratiquement pas ; il fallait se débrouiller avec les GR. On venait de s'installer dans la région ; on venait de Lyon. L'association PACA n'existait pas encore. On était alors adhérents de l'ARA. C'est par ce biais que j'ai eu les premiers renseignements. Comme on avait encore de la famille sur Lyon, on continuait à aller à leurs réunions.

MU : « Comment prépariez-vous votre sac ? Aujourd'hui, les pèlerins qui prennent la route pour la première fois ont la chance de pouvoir discuter avec d'autres pour avoir des astuces. »

L : « On avait quand même l'habitude de la randonnée. On n'avait pas trop l'expérience de la randonnée au long cours ! On savait déjà ce qu'il fallait pour aller passer 3-4 jours à la montagne ; on se disait que cela ne changerait pas grand-chose !

MU : « En parlant des hébergements, aurais-tu en tête un beau souvenir à ce sujet ? »

L : « Un souvenir un peu paradoxal, oui, c'était à Hornillos des Camino. Petit village de 60 habitants environ. Lorsque nous y sommes arrivés, autour de 16 h, il y avait les maisons blanches, un soleil de

plomb...pas un chat dans la rue principale. Un grand silence : on se serait vraiment cru dans un décor de western avant une attaque ! L'accueil était situé dans l'ancien presbytère. On avait un hospitalier italien ; je me souviens encore de son prénom...il s'appelait Hercule ! Quand on est rentré dans cet hébergement, il y avait des lits disparates ; une douzaine de places maximum. Il y avait un jardin de curé derrière (1) ; on se serait cru dans la savane...les wc étaient dehors...et pour la douche, il fallait tirer sur une ficelle qui faisait verser un seau d'eau : on tirait sur la ficelle et on prenait la douche ! C'était peut-être le refuge...le plus « pourri » qu'on a rencontré pendant les trente années qu'on a passés sur les chemins ! Le soir Hercule avait organisé le repas : on mangeait tous ensemble ; on devait être une douzaine de pèlerins de plusieurs nationalités... On a passé la plus belle soirée, de mémoire de pèlerin, que j'ai pu connaître sur le chemin de St Jacques : ce qui nous a fait complètement oublier le côté sommaire de l'hébergement !

MU : « Quand vous êtes arrivés la toute première fois à Compostelle, qu'as-tu ressenti ? »



L : « Il y a une certaine fierté d'être arrivé. La première fois, tu ne sais pas si tu vas arriver au bout, si tu en es capable. Comme on l'a fait en plusieurs années ; on s'est rendu compte qu'on était tout à fait capables d'arriver ; de ce côté-là on n'avait pas trop de soucis. Mais tant que tu n'es pas arrivé...tu te poses des questions : tu n'es pas à l'abri d'une tendinite...ou autre chose...Tu arrives, tu es fatigué ; il y a une décompression. Tu vois, je ne trouve même pas les mots. Et puis il y a tout le côté convivial...mais convivial ce n'est pas encore assez fort ; qui se passe sur la place ou dans les environs avec les pèlerins que tu as côtoyés pendant les trois dernières semaines. Tu retrouves certains pèlerins avec qui tu avais sympathisés : tu tombes dans les bras l'un de l'autre. C'est fort...très FORT ! Et ça, je parle pour moi, tu ne le ressens plus après. Les autres fois, j'étais content d'être là...mais voilà ! Cela n'a pas la même intensité.



MU : « Comment faisiez-vous pour donner des nouvelles à vos proches, quand vous étiez sur le chemin ? »

L : « [rires]...on n'en donnait le moins possible ! Parce qu'on voulait rester dans notre bulle. La première année, cela n'a pas joué car on était partis qu'une dizaine de jours mais on a fait attention à ce que cela ne soit pas une bulle fermée. Même si, à l'époque, les pèlerins étaient plus rares, il y avait quand même une tendance à vivre en circuit fermé, entre nous. On a donc fait attention à garder un pied dans la vie réelle : une fois par semaine, on dormait à l'hôtel ; pour sortir de ce cadre. Je trouve que c'était pas mal car le retour était plus facile après.

MU : « Comment se passait justement votre retour ? »

L : « On n'est jamais rentrés tout de suite. Le retour pouvait être dur. On a toujours décompressé pendant un, deux ou trois jours quand c'était possible. Même encore maintenant, que j'y vais, j'y passe deux ou trois jours avant de revenir. Pour le chemin d'Assise, c'est pareil. Et quand tu rentres, tu t'es mis un peu dans le bain. Je n'ai jamais été sujet à la mélancolie ou la tristesse...parce que je savais que j'allais y retourner !



MU : « Léo, je voulais te parler d'Ultréa. Le premier bulletin est paru en janvier 1999. Est-ce que vous étiez attentifs aux bulletins ? comment le receviez-vous ? »

L : « Je n'ai pas trop de souvenirs. Il y a eu des changements en dent de scie dans les bulletins : au

début, il y avait beaucoup de renseignements, beaucoup de matières. Puis il y a eu d'autres périodes où, pour moi, c'était juste un bulletin d'informations de la vie interne de l'association avec, entre guillemets, très peu de choses intéressantes pour avoir envie de l'avoir sous ton oreiller. Là il semblerait, ce n'est pas pour te jeter des fleurs, qu'on rentre dans une nouvelle phase où Ultréa est bien plus intéressant parce qu'il y a de la matière et des choses originales. Il a besoin d'être vivant. Il faut qu'il reflète la vie de l'association mais dans le cadre du pèlerinage. Je souhaite que cela continue ; c'est pour cela que j'ai accepté de participer à ton prochain Ultréa.

Note de MU : texte reproduit dans son intégralité...mais merci Léo pour ce commentaire qui me va droit au cœur !

MU « Aujourd'hui, quel est ton regard sur ce chemin, qu'est-ce que ça t'a apporté dans ta vie ? Comment serait ta vie sans cela ?

L : « La question est vaste... je vais quand même te le résumer sinon, il faudra que tu rajoutes des pages ! Je me considère, et tout le monde le sait, comme un pèlerin laïque. Chaque année, j'ai besoin de ces trois semaines ou un mois selon ce que j'ai décidé de faire ; pour me vider la tête et pour faire le bilan de l'année d'avant. La première semaine, on souffre ; après, tu passes les choses en revue : ce que tu as fait ou pas fait...ou que tu aurais dû faire ! Quand je rentre... je ne

me suis pas beaucoup amélioré... mais j'ai quand même l'impression d'être un peu meilleur que quand je suis parti ! [rires] Je suppose que cela se dégrade au cours de l'année d'après, je remets 100 sous dans la musique !!!

Si je ne l'avais pas fait... j'aurai raté quelque chose ! Mais ce n'est pas forcément propre aux chemins de Compostelle...mais aux chemins de pèlerinage ; en général. Le fait de pouvoir marcher dans de bonnes conditions ; c'est ça aussi qui est intéressant. Et là, on peut dire un grand merci à ceux qui ont œuvrés et qui œuvrent encore pour que ce soit possible. Ils existent...ils perdurent ou ils se créent

MU « As-tu des choses à rajouter ? »

L : « La chose la plus importante, c'est celle qui est destinée à ceux qui ne l'ont pas encore fait...c'est qu'il faut le faire ! Parce que simplement, c'est à la portée de tout le monde, il y a un minimum de préparation mais tout le monde est capable de le faire... à condition de le faire... à sa vitesse, d'écouter son corps et de ne pas vouloir performer ! longtemps on faisait au minimum une trentaine de kilomètres par jour ; sans soucis. Mais par contre, cela nous arrivait ; à la pause de midi, de s'allonger sous un arbre, la tête sur le sac à dos et puis de regarder les nuages ou de faire une sieste pendant une heure ou une heure et demie. Ça fait partie du plaisir.



Conclusions :

L : « J'aurai voulu rajouter un mot, parce qu'il y en a qui tire sur la ficelle... sur le Donativo. C'était une belle trouvaille, faite par les Espagnols et qui donnait satisfaction à tout le monde à condition que tout le monde joue le jeu. Lorsque l'on a commencé, sur Compostelle, en Espagne car en France c'était moins répondu, 75 % des hébergements étaient Donativo les accueillants payaient leurs frais et cela leurs permettait de vivre un petit peu à côté. Et puis, petit à petit, beaucoup de pèlerins ont commencé à confondre Donativo (qui veut dire participation

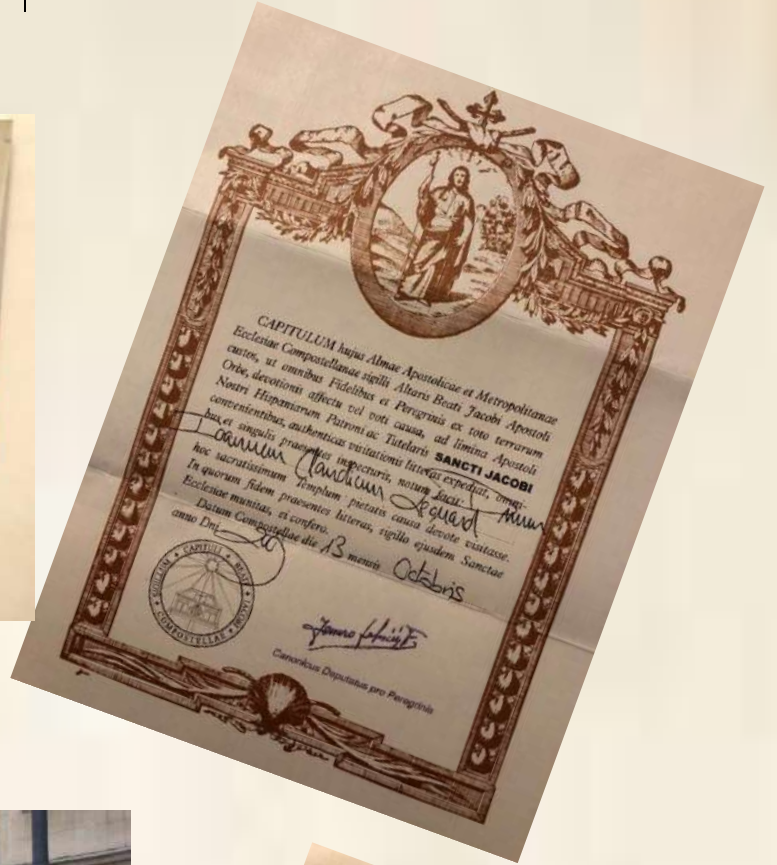
volontaire) avec la gratuité ou la quasi-gratuité ! D'années en années, le nombre d'hébergeur qui pratiquaient ce système a diminué et maintenant on doit être à environ 30% des hébergements qui sont Donativo. C'est bien dommage, car c'était une belle chose qui était dans la philosophie du pèlerinage. L'auberge espagnole, ce n'est pas un vain mot et aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Il faudrait quand même que quand on trouve un hébergement Donativo, la participation qu'on laisse dans la tirelire couvre au moins les frais engagés par celui qui vous a reçu. Il y a des coins où un hébergeur reçoit 400 à 600 pèlerins dans l'année. S'il doit payer de sa poche, on peut se

poser des questions : est-ce que vous le feriez ? C'est tellement grave que lorsque j'ai fait l'hospitalier, c'était la première chose que je rappelais aux pèlerins qui

arrivaient au gîte. Je leur donnai l'explication du Donativo et que ce n'était pas gratuit !



Aubrac_7h sous la pluie_Stop improvisé pour la nuit_Cabane de pature_ouverte



Camino del NORTE_Drague a Oviedo



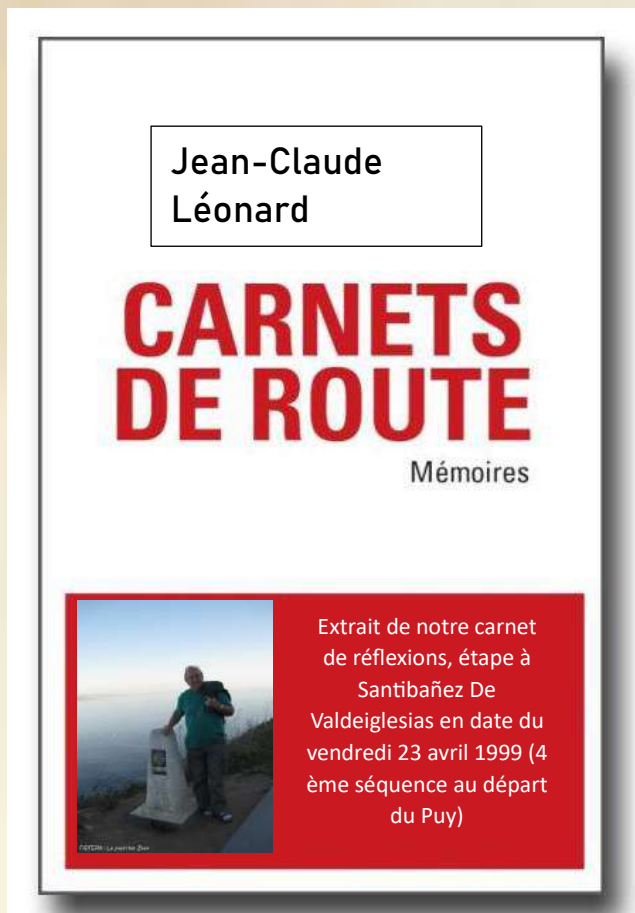
NORTE : Oviedo (Asturie) La Régente



Travail...



Léo a souhaité partager son carnet de route, que je me suis amusée à mettre en page, concernant le point sur le meilleur souvenir dans un hébergement



«... sur le coup de 15h, arrivée dans une "ambiance western", village au milieu de nulle part, une rue principale qui s'étire, 250 âmes, toutes invisibles, un grand silence, une chaleur écrasante, 2 chats qui dorment dans l'angle d'une porte, le bourdonnement de qqes mouches qui cherchent notre transpiration... et dans une impasse adjacente, au-dessus de 3 marches l'Alberge, à première vue pas terrible, peut-être la pire du Camino, mais dans sa misère, ses bancs branlants, ses wc à tous vents et sa "douche" primaire (baquet perché en équilibre, à remplir avant usage et ficelle à tirer pour obtenir une brève cascade d'eau froide), son PC inutile (l'abonnement est trop cher) et sa Babette* s'affairant trotte menue dans la cuisine...

Il a pourtant son petit charme désuet cet ancien presbytère avec son jardin de curé et ses herbes folles à hauteur de nombril.

Page 1

Avec tout cela, nous avons pourtant vécu dans cet espace hors du temps une soirée formidable avec un hospitalier italien, une stature imposante dont le prénom ne s'invente pas : Hercule ! Hercule le romain de 49 ans francophone, une autorité bienveillante, se définissant comme hospitalero rentier, Hercule avec ses "spaghetti de puta" et son dessert : ses Aranja aigres-douces (des oranges découpées en tranches fines arrosées d'huile d'olive et salées : une tuerie), pour être complet, avait précédé, la tortilla de notre Babette*... et le volume sonore montait dans la pièce. Nous étions huit pèlerins, il y avait là 2 hollandaises séparatistes qui avaient fait leur propre cuisine et à qui nous avons tous offert le dessert, 3 allemands et 1 américain rendu rubicond par le vin du Bierzo généreusement servi ! Et pour finir, sous l'impulsion de notre Hercule animateur de la soirée, un "Frère Jacques" entonné par tous en français et en canon s'il vous plaît ! Mémorable ! ... »

Page 2

Samedi 24 avril 1999

« En partant ce matin, au bas de la ruelle, avant de tourner à droite et d'enfiler la rue principale, nous nous sommes retournés une dernière fois sur ce qui, pour nous, restait comme l'une des 2 ou 3 plus belles soirées à ce stade de notre Camino. Un grand merci Hercule... »

NB. Aujourd'hui, c'est toujours vrai alors que depuis, bien d'autres accueils se sont ajoutés sur la liste à ceux de ce premier Camino... Du reste, vous ne me croirez peut-être pas, mais de temps à autre, du fond de la mémoire, Hercule vient nous fait un petit clin d'œil en forme de rayon de soleil.



*La Babette : dans le parler populaire de certaines régions et notamment en Lorraine, "La Babette" désignait la servante du Curé.

Page 3

Entretien avec :

ALAIN LE STÏR

Est-il besoin de présenter Alain...Pour ceux qui ne le connaîtraient pas, Alain fait partie des fondateurs de l'Association.



C'est à Carry le Rouet, pendant le week-end préparé par nos amis du 13 pour l'assemblée générale et la fête de l'association, qu'Alain a bien voulu répondre à mes questions. Il a pris avec lui son album photos souvenirs (album que Jean-François de LUMLEY lui avait offert).

Alain me confirme qu'il est d'accord pour que je relate dans le prochain Ultréia tout ce qu'on va se dire



Pour commencer, je demande à Alain de se présenter.

Alain a 86 ans. Il a fait une carrière de médecin militaire (métropole et surtout outre-mer). A la retraite, il s'est retrouvé avoir cinq ans de carrière dans le privé où il a fait connaissance avec celui qui allait devenir le numéro UN des fondateurs association : Jean-François de LUMLEY. Il est père de famille ; cinq enfants... de quoi être bien occupé !

Miss Ultréa (M.U) : « En quelle année as-tu entendu parler pour la première fois du chemin de Saint Jacques ? »

Alain le Stir (ALS) : « Déjà dans mon enfance avec la chanson de Roland »

MU : « Quel a été le déclencheur, quelle a été la raison pour laquelle tu es partis sur ce chemin ? »

ALS : « A ma retraite, en 1993, j'ai décidé de voir un petit peu ce que c'était que « cette affaire-là » ! Je marchais, j'étais sportif ; je faisais de la plongée sous-marine. Je suis donc parti, seul, la première fois entre Le Puy en Velay et Conques en découverte. Je suis revenu de cette « expérience » un petit peu transformé sur le plan spirituel. Je suis retourné à la maison et j'ai dit à mon épouse ON REPART ! On donc fait le chemin « Le Puy-Conques ». Cela l'a aussi fortement marqué. On a décidé de continuer de Conques à Compostelle en 1994.

MU : « A l'époque, comment se préparait le chemin ; avec quels outils ? »

ALS : « Un petit peu au hasard. La première fois, on a fait les dix jours comme ça...sac à dos et hop ! Pour 1994, on avait fait la connaissance d'Henri ORIVELLE qui était un

camarade de métier d'un des frères de mon épouse. Il nous a raconté son histoire, qui est très belle aussi. On s'est donc mis en quête de trouver du matériel adapté pour partir complètement serein. D'autant plus qu'on avait déjà fait, l'année avant ces quinze jours ; on avait déjà des connaissances.

A cette époque, il n'y avait pas beaucoup de communications, on ne savait pas à qui s'adresser... on nous parlait vaguement qu'il fallait qu'on contacte une dame (Mme Varcolier) qui était à l'association française des amis de Saint Jacques à Paris...on ne l'avait jamais eue...pourtant on est même aller jusque chez elle ! On nous parlait d'un papier qui s'appelait « la credencial » qu'il valait mieux avoir sur le chemin... Nous sommes partis sans ! Nous nous étions préparés mentalement et matériellement.

C'est pour cela que le premier tampon sur notre première credencial est celui de Roncevaux. Car à ce moment-là, on n'arrivait pas à s'en procurer. On traversait la France sans cette credencial. Et ce n'est qu'arrivé à Roncevaux, qu'on a eu la credencial sans problème. A l'époque, cette credencial n'avait pas l'importance qu'elle a aujourd'hui : c'était

juste une preuve qu'on était pèlerin pour les hébergements. D'ailleurs, une fois, on nous a jeté dehors d'un gîte en France car on n'avait pas ce document...on nous a dit : mais qu'est-ce qui nous prouve que vous êtes pèlerins !



Aujourd'hui, il faut à tout prix partir avec ! Avoir le tampon !

MU : « Par rapport aux hébergements, comment se passaient les informations ? »

ALS : « Il n'y en avait pas... d'informations ! La première fois, arrivés au Puy, nous avons dormis à l'hôtel. Il y avait quelques gîtes d'étape : c'étaient essentiellement des petits hôtels, quelques paroisses, quelques particuliers (mais très peu). On se débrouillait. Il y avait déjà Conques qui était un point d'appel mais tout de même discret... Lorsque nous y sommes arrivés en 1994...nous étions trois : nous deux et un pèlerin. Nous avons rencontré, à ce moment-là très peu de monde.

Il y avait quelques guides qui circulaient. Celui de l'abbé Bernes (Informations ici => [Lien](#)). Mais c'était quand même « un voyage en terres inconnues ! ».

MU : « En parlant des hébergements, aurais-tu en tête un beau souvenir à ce sujet ?

ALS : « Oui, j'en ai même deux bien particuliers :

Quand nous sommes arrivés à Navarrenx, on savait qu'il y avait là un prêtre qui faisait l'accueil ; on avait essayé de l'avoir au téléphone : impossible ! Le presbytère était ouvert ; il y avait une personne (un Belge) que nous avions vu sur le chemin. Il avait pris une chambre. Nous attendions...Arrive dix-neuf heures, le prêtre ; une figure marquante du chemin ; arrive et nous dit : vous ne vous êtes pas reposés ? Nous lui rappelons qu'on avait essayé de l'avoir... Il nous dit : voilà votre chambre...et c'était la sienne ! Lui a dormi sur le canapé ! Cela a été, pour nous, une soirée mémorable. Il était aller se ravitailler chez sa sœur et avait ramené tout un tas de victuailles... Le lendemain matin, on a voulu lui laisser quelque chose...Rien du tout ! Il était basque...un basque contre un breton ... deux caractères forts ! Il a gagné ! Il nous avait

fait, à ce moment-là un petit papier, assez marquant que j'ai gardé... Il écrivait : « *J'ai été très heureux de rencontrer Monsieur et Madame le Stir en route vers Saint Jacques ; C'est tout leur chemin de vie professionnelle et familiale qu'ils concrétisent. Ils ont beaucoup œuvré dans les quatre coins du monde. Le chemin qu'ils font permettra de découvrir qu'ils ont encore beaucoup apportés au monde, essentiellement la sagesse et la confiance. Les deux choses les plus essentielles dans ce monde actuel. Je leur dis Merci de leur passage.* »

On est reparti le lendemain, un temps de cochon...au milieu de l'étape, on se dit qu'il faut que l'on s'arrête chez les Franciscains. Le monde monacal, à ce moment-là...je ne connaissais pas ! On a été reçu de façon merveilleuse...ce n'est pas grand-chose mais cela nous a fait chaud au cœur : cela a été aussi une soirée mémorable !

MU : « Quand tu as fait le chemin la première fois, tu as mis combien de temps ?

ALS : « On avait mis 57 jours pur aller de Conques à Compostelle. Sans faire de performance mais, on marchait bien. On avait rencontré peu de monde, sauf à partir de Saint Jean pied de Port où il y avait une petite

dizaine de personnes avec qui on a fait le chemin en entier : allemandes, belges, hollandais, français.

MU : « Comment est né l'association ?

ALS : « En 1996 ; je suis parti seul entre Hyères et Compostelle. Arrivé juste avant Navarrenx, je vois deux personnes ; je les rattrape et c'était Renée et Guy BIEOU...que je ne connaissais pas. Nous avons marché ensemble quelques jours. Dans ce pèlerinage où j'étais, très souvent seul, j'ai eu des expériences particulières sur le plan de l'hospitalité.

La première à Roncevaux : Un homme brésilien s'était perdu toute la nuit ! L'hospitalier l'avait reçu d'une façon sereine et formidable. Chapeau !

Je continue mon chemin, j'arrive à Léon. Là, je suis accueilli dans un refuge par un sourire. Le soir, il y avait l'anniversaire d'un pèlerin qui était malade. Je suis médecin... donc, je le soigne. ET ça a été aussi une expérience extraordinaire. Je me suis dit qu'il fallait à tout pris que je fasse l'hospitalité.

Quand je suis rentré, nous étions tous les trois avec Henri et Jean-François à parler de nos expériences et on s'est dit qu'il fallait que l'on crée une

association. Henri voulait faire une petite association locale et Jean-François et moi nous avons dit qu'il fallait voir plus grand.

Je suis retourné en Espagne et c'est là que j'ai récupéré les premières crédenciales de l'association ; il y en avait une centaine. Après, je crois, que c'est Guy BIEOU qui s'en chargeait.

MU : « Quand vous êtes arrivés la toute première fois à Compostelle, qu'as-tu ressenti ? »

ALS : « D'abord de l'accomplissement, de la plénitude aussi. J'étais content d'être arrivé bien sûr ! Cela m'a beaucoup ouvert sur le plan spirituel. Je suis tombé dans la potion magique ! »

MU : « Comment faisiez-vous pour leur donner des nouvelles, quand vous étiez sur le chemin ? »

ALS : « Le téléphone...à pièces ! En Espagne, il fallait avoir les pesetas ! »

Je montre ensuite à Alain, le tout premier numéro d'Ultréa. C'est un moment émouvant car il est tout surpris de le revoir. Alain n'est pas un adepte de

l'informatique...et ne savait pas comment récupérer les numéros sur notre site. Cela m'a d'ailleurs donné l'occasion de le « former à distance » !

MU : « Alain, tu as participé au tout premier Ultréa ainsi qu'à bien d'autres, comment était préparé bulletin ?

ALS : « On se réunissait à quelques-uns sous la houlette de Robert DOUSTALY, qui était le premier président d'honneur. Les réunions se passaient chez lui. On avait alors de grands projets pour les chemins. Robert, qui était un excellent dessinateur, faisait toutes les illustrations puisqu'il n'y avait pas d'internet comme aujourd'hui. C'est Jacqueline et Jean-François qui se chargeaient de la distribution ou de l'envoi »

MU : « Que peux-tu dire sur l'évolution d'Ultréa ?

ALS : « Ce temps où on se réunissait chez Jean-François a été très sympathique. Il y avait tellement de choses à faire, à raconter...même si on n'était peu nombreux. J'ai la plume assez facile...si bien que je racontais souvent des histoires ! J'ai bien aimé ces Ultréa en papiers. Tous les

beaux discours que l'on dit actuellement sur le numérique...j'y suis un peu étranger ! Le papier était très apprécié. Est-ce que c'est mieux aujourd'hui ? Je n'en sais rien ! Il faut vivre avec son temps !

Après il y a eu une nouvelle équipe qui s'est mise en place ; avec Jacqueline CHARMENSAT. Il y avait Jean JARRY, Mauricette PORTE... Là c'était beaucoup plus cadré ! Notamment sur le nombre de pages d'un article. Puis après il y a eu le Numérique...

MU : « Aujourd'hui, quel est ton regard sur ce chemin, Comment serait ta vie sans cela ? »

ALS : « Comment serait ma vie si je ne l'avais pas fait ? J'ai vraiment du mal à imaginer ma vie si je ne l'avais pas fait ! Cela a été une telle plongée dans le chaudron ! que j'y passais tout mon temps. Mes petites filles disaient : mais papy ; qu'est-ce qu'il fabrique ? Il est toujours en Espagne et on ne le voit jamais ! Ce chemin... c'est une partie très importante de ma vie. »





la bête du gervandau n'était pas bien méchante



Ultreia N°1 : les premiers buts de notre Association... et leur évolution

Il y a quelques jours, à Carry le Rouet, j'ai eu le plaisir d'un entretien avec Fabienne, notre « Miss Ultréia », plaisir doublé de curiosité quand elle m'a mis devant les yeux le texte du premier numéro de notre revue datant de 1999, quelques mois après la naissance de notre Association. Quels étaient alors nos buts ?

Les premiers intervenants furent dans cet Ultréia N°1 :

1° Notre Président, tout nouvellement élu, Louis Mollaret qui espérait une longue vie et de nombreux numéros d'« Ultréia » ; il souhaitait aussi déjà de voir notre Association se rapprocher des quelques autres Associations jacquaires françaises (et même des Instances Européennes : l'« Union des Associations allait rapidement naître avec, comme Président. Louis Mollaret, Union plus tard remplacée par la FFACC)

2° Notre Secrétaire Jean François de Lumley, Co-Fondateur, hélas disparu, rendant compte du premier CA du 24/10/98, mais aussi des rencontres indispensables qui eurent lieu avec les responsables de la FFRP aux plans Régional et Départemental (Ce qui nous permit d'être invités au Congrès National FFRP d'Arles en 2000 et d'y présenter notre projet de Chemin à la Responsable Nationale « Chemins et Itinéraires » de la FFR, dont le principe fut accepté avec un cahier

des charges rude et détaillé). Jean François mentionnant par ailleurs les projets de rencontres, conférences, expositions...

3° Henri Orivelle, Co-Fondateur lançant un appel pour la parution d'écrits pour les numéros 2, 3, 4 d'« Ultréia » déjà programmés, mettant l'accent sur la nécessité d'un travail de groupe et appelant (déjà) les Bonnes Volontés pour témoigner de leurs pèlerinages, rechercher les « points de chute », embryon des « hébergements » ; travailler sur l'« Histoire du Pèlerinage »

4° « Votre Serviteur », Co-Fondateur, chargé du projet de « Réhabilitation du Chemin en Provence-Alpes-Côte d'Azur (*La Corse ne nous rejoindra que plus tard*). J'évoquais la volonté de « mettre nos pas dans les pas des Anciens » à partir du livre de notre Membre et Historien Jacques Vivien « *Jalons de Saint Jacques en Provence* » en recherchant un Chemin « *le plus direct et le plus facile possible, car la route est longue* », permettant aussi « *la visite de lieux culturels majeurs* » et évitant autant que faire se peut « *les grandes routes, les zones urbaines, les propriétés privées* » et *en tenant compte des possibilités d'hébergements pèlerins, simples et bon marché, voire gratuits et enrichissants pour l'esprit* ». D'ores et déjà deux axes majeurs ayant été retenus : La Voie Domitienne au Nord, à partir de Montgenèvre et suivant au

mieux la Durance ; la Voie Aurélienne au Sud, de Menton à Arles ; Des lieux patrimoniaux majeurs ayant déjà attiré l'attention ; (*beaucoup d'itinéraires et de lieux mentionnés alors faisant partie de nos deux GR Saint Jacques actuels, après beaucoup d'approches, de recherches, de changements dus aux paramètres découverts au fil du temps*). L'Association se doutait bien que tout ce travail serait long pour arriver à être « opérationnel » (*Henri Orivelle pensait qu'il faudrait au moins 3 ans avant d'obtenir l'homologation ! Grand optimisme de sa part*)

5° : Les Présidents départementaux récemment nommés (Philippe Guesneau, Roger Beaudun, Guy Bieou) faisaient alors le point, déjà avancé, de leurs travaux mais Bernard Fabre, Henri Robert, Georgette Sarrazin, Christian Fabre, (ce dernier ayant un magnifique ordinateur Macintosh) , n'avaient pas non plus chômé.

Bref, le « bateau associatif », bien pensé, avec un but et un cap précis pouvait déjà prendre et affronter la mer avec ses temps calmes et ses vagues parfois grosses

Le souhait de notre premier Président, que le premier « Ultréia » soit suivi de beaucoup d'autres, a été exaucé puisque le N°

100 est proche ; merci à tous ceux qui ont retroussé leurs manches et permis à notre bulletin de liaison de suivre, lui aussi, son cap ; au début, nous étions une petite équipe de 5 à 10 personnes à nous réunir à Sollies Toucas au domicile de notre Mentor et rapidement Président d'Honneur , Robert Doustaly et son épouse Marie Thé ; nous faisons la synthèse des articles avant de partager dans une ambiance amicale un magnifique couscous préparé par la dame de compagnie de la maison , d'origine marocaine; Robert, excellent dessinateur, ornementait ensuite la mise en page avant l'impression dont se chargeaient Jean François et Jacqueline de Lumley avant la phase, chez eux, à Hyères, de mise sous enveloppes, timbrages et expédition par la même équipe avec fin repas à la clé avant que cette phase soit facilitée par la « bureautique » aux dépens de ces festives rencontres.

Ce fut ensuite une équipe de toulonnais-toulonnaises (Jean Jarry, Mauricette Porte, Jacqueline Charmensat et parfois quelques autres) qui prit la responsabilité de la collecte, pas toujours facile, des articles, et de la confection des numéros ; la splendide vue sur la passe de sortie du port de Toulon chez Mauricette n'empêchait pas le sérieux de l'aval des articles soumis à une mise en page cadrée avec des articles devant répondre à un texte pas trop long pour pouvoir répondre à la demande de parution. « Ulteia » était toujours sur mode papier mais Sa Majesté Internet et sa composante « Le Numérique » avaient commencé leur conquête foudroyante : tout

allait arriver maintenant à portée des lecteurs par l'intermédiaire de leurs ordinateurs, portables, tablettes, smartphones, téléphones et j'en passe peut-être avec le désarroi, au début, de certains « anciens » peu férus en matière , de ces moyens de communication et attachés à la parution à l'ancienne : Adieu à la fébrile attente du courrier postal, à l'ouverture de l'enveloppe et à la découverte du numéro « papier ». Il « faut » paraît-il s'adapter à son temps ; dont acte !

Jacques Arrault prit le relais pendant un lustre, voire plus et le passa à Fabienne Vincinaux. Merci à tous ceux qui ont participé et, comme le souhaitait Louis Mollaret, qu'« Ulteia » vive encore très longtemps avec l'indispensable carburant (décarboné) de tous, pour tous

Plus largement, tous les souhaits des fondateurs se réalisèrent avec des adaptations relevant du contexte : sans ordre chronologique, l'adhésion à la « Fédé » après une période où le CA et les AG préférèrent se consacrer entièrement à la construction de « Notre » navire associatif dans « Notre » chantier naval et non, faute surtout d'« ouvriers » à affecter à des tâches extérieures ; d'où désaccords et divorces : dommage ! Ce ne fut que bien plus tard qu'un consensus général jugea que notre « bateau » pouvait prendre le large et se rapprocher de nouveaux horizons apaisés. Rencontres, conférences, expositions eurent lieu avec abondance selon le vœu de Jean François de Lumley ; Henri Orivelle eut la satisfaction de voir que les

écrivains ne manquaient pas pour « Ulteia » et ses appels à contribution pour prendre en charge des postes lourds furent plusieurs fois couronnés de succès avec l'énorme travail compétent et prolongé de l'ami Jean Pierre Lingeri notre trésorier, pourtant non pèlerin et celui, non moins important de Pierre Aurié qui mit avec perfection au point le dossier capital des hébergements et continua plusieurs années après son départ de la Région. J'en passe ! Les « Chemins » voyaient peu à peu le jour grâce à une forte participation de volontaires de tous départements même la Corse, maintenant associée. Le travail proposé régulièrement à la FFRP en vue d'obtenir le sésame des homologations fut apprécié au point où quatre d'entre nous furent cooptés officiellement comme Membres de la Commission Régionale « Chemins et Itinéraires » du Comité Régional de la FFRP ce qui permit à Christian Fabre, René Maurel, Rémi Couissinier et moi de suivre les travaux du CRRP avec droit de parole bien sur et de participer plus tard à la rédaction du topo-guide du GR653D (*Le GR 653A n'ayant pas obtenu cette rédaction, du fait de problèmes financiers , au moins en partie*) ; certes des adaptations avaient dû être prises quant aux itinéraires au fur et à mesure des travaux , notamment pour les tracés annexés du Chemin par le Col de la Madeleine et celui du détour par la grotte de la Sainte Baume devenu GRP, grâce aux travaux, « jusqu'au bout de ses forces » de l'Ami Christian Fabre
Tout ceci permet de dire que les vœux du N° 1 d'« Ulteia »

connurent une réalisation.

Bien sûr, la vie de l'Association permit l'aboutissement de bien plus de réalisations : notre évolution, vers cet aspect exclusif de Chemin à double sens, vers Santiago et aussi vers Rome, notre rapprochement, grâce à Claire de Laburthe vers la Cofraternità italienne de Pérouse qui a travaillé du côté transalpin à la définition des chemins italiens, rapprochement d'où est née une amitié ayant permis avec les associations et confraternités du Piémont et de Ligurie à mettre au point ces , maintenant traditionnelles « Journées Roger Roman » du nom de notre Président qui tint, jusqu'à ses derniers jours, à voir la réalisation de ces rencontres annuelles ; la rédaction, dès le début, des « Livrets Guides Provisoires » de nos Chemins, en attendant l'apparition des « Guides Verts » du GR653A entre 2011 et 2017 , guides verts jusque-là envoyés par La Poste dans de nombreux pays y compris les Amériques et l'Australie (*Pourquoi verts ? Tout simplement car notre imprimeur toulonnais avait une réserve de papier cartonné à nous proposer !*), eux-mêmes remplacés en 2017 par le Guide Numérique mis au point avec les cartes IGN jusqu'à là interdites à l'impression, guide téléchargeable et imprimable si besoin (*Merci Gérard Bruel : c'est ça le progrès*)

Les Présidents Régionaux Louis Mollaret, Roger Roman, Robert Doustaly et son bras droit Henri Orivelle, Emile Yvars, Michel Hassenforder, Henri Orivelle , Jacques Arrault, Jean

Jacques Bart et Marc Ugolini, les Membres du Bureau, ô combien indispensables, les Présidents Départementaux (*Je préfère ce nom à celui de simple Porte-Parole...avis personnel*), les Chargés de Mission (*Hélas parfois difficiles à trouver pour les Chemins, chez les « jeunes », notamment pour « défendre où surveiller nos « GR », appellation appartenant à la FFRP et entités entretenues par celle-ci avec nos baliseurs certifiés qu'il faut à tout prix conserver où remplacer au risque, sinon, de perdre toute influence sur ce que nous avons mis au point entre 2000 et 2010*) et des foules de volontaires ponctuels où en CDI (je ne pourrais tous les nommer , qu'ils m'en excusent mais je pense à eux) , ont « mouillé leurs maillots » dans tous les domaines, et se sont succédé chacun avec sa touche personnelle. Accueil des Pèlerins et conseils avec des « phares » importants aux extrémités de nos Chemins (*Merci à Paul Debard, Claudine Cubris*). Des stages d'Hospitalité ont été mis au point par Francis Tabary et Alain Barbeault (ARA) donnant les principes de l'Hospitalité à la française, reconnue en finale par nos amis italiens et espagnols auprès desquels nous fournissons des « hospitaleros » où « ospitalieri » expatriés et appréciés tant de leurs hôtes que de ceux qu'ils accueillent (Expérience dont je suis l'ardent défenseur comme ceux et celles qui l'ont tentée...n'est-ce pas, Geneviève Curreri, n'est-ce pas, Francis Castel ? *Sachez oser l'exportation ; vous ne serez pas déçus*). Enfin cette aide aux personnes à mobilité réduite,

cette belle « Compostelle pour tous » mise au point par Francis Tabary puis Jacques Arrault avec ses joëlettes dont une des premières fut « expérimentée » sans suite à Notre Dame du May près de Toulon dans les premiers temps de notre Associations Les années passent ; les habitudes changent ; nous n'avions pas (ou si peu) lors dès la parution de « Ulteira N°1 , de GPS, de téléphone portable, de « Numérique », d'une foule de guides, d'hébergements, de whatsapp...et même de crédenciales du moins en France ; en général, nous fonctionnions au stylo, au fax, au Minitel au téléphone fixe et partions à l'aventure, au « on dit » pour l'ensemble du Chemin que ça soit du Puy où de chez nous ; nous n'avions pas de portage de sac, d'appui voiture, de pèlerinages organisés par des pros du tourisme ; nous nous sentions proches d'Aymery Picaud, de Bonnecase, de Domenico Laffi où des abbés Brantôme ou Bernes. Chronos dirige le Monde C'est ainsi...Bientôt l'IA ; que nous réserve-t-elle ?

Tout en s'adaptant au mieux (Pas toujours facile pour les « 4 fois 20 ans et plus) sachons rester un peu dans les pas des Anciens

Ulteira Semper comme disent nos amis pellegrini italiens.

Alain Le Stir

ULTREÏA ! du papier au numérique

Notre association régionale est née en 1998, et dès janvier 1999 paraissait son bulletin d'information, ULTREÏA, baptisé par ce nom symbolique, véritable cri du pèlerin.

Bulletin semestriel imprimé, ULTREÏA regroupait déjà de nombreuses rubriques. Derrière le traditionnel "mot du président", suivaient différents échos relatant les faits marquants des conseils d'administration, de l'assemblée générale, des délégations départementales et des commissions, ainsi que des témoignages, des poèmes, de la littérature...

L'usure du temps eut raison de ce bulletin et après treize années de parution et vingt-sept numéros, son chant du cygne raisonna en 2012. Déjà en sommeil depuis quelques temps et l'association n'ayant trouvé personne pour reprendre en charge sa réalisation, il disparut. J'étais le premier à le déplorer, j'aimais lire les articles écrits par certains d'entre nous. Il s'agissait autant de liens tissés entre leurs auteurs et les lecteurs.

A l'époque j'avais en charge une lettre "informations flashes", qui transmettait par internet d'avantage et plus rapidement les nouvelles de notre association. Alors j'ai pensé que l'on pouvait réunir les deux. D'une part continuer à transmettre tous les mois les dernières nouvelles et d'autre part associer un article, parfois plusieurs, cela dépendrait des contributeurs. C'est ainsi qu'est né "ULTREÏA le mois", mensuel comme son nom l'indique, une

présence régulière avec tous les adhérents, tombant dans leur boîte mail, mais aussi imprimé pour les non-internautes.

Depuis son numéro 1 en janvier 2012, "ULTREÏA le mois" paraîtra régulièrement pendant six années avec soixante numéros et début 2018, il changera de présentation. D'une simple lettre mensuelle il était devenu au fil des années un bulletin d'informations complet, d'une part pour toutes celles internes à notre association, mais également pour les nouvelles externes qui touchent notre monde compostellan. Cette nouvelle présentation marquait aussi les vingt ans de notre association (1998-2018) et autre changement, le titre "ULTREÏA le mois" était abandonné, la version numérique reprenait alors le nom du premier bulletin papier, "ULTREÏA". Le changement était ainsi consommé.

Pendant les cinq années suivantes, j'aurai encore le plaisir de faire paraître de nombreux bulletins pour passer la main, après ULTREÏA n°94 de décembre 2022 à Fabienne, que je remercie bien sincèrement d'avoir pris la relève.

Je remercie également tous les amis qui ont collaboré à la réalisation de ces bulletins, depuis le tout début et qui ont ainsi rythmé la vie de notre association.

Jacques Arrault
Président 2013-2018



HOMMAGES A CEUX QUI ONT CONTRIBUES

Après avoir réalisé les interviews, je me suis penchée sur tous ces numéros d'Ultréa avant moi ! Vertigineux !!!

J'ai recensé TOUS ceux qui avaient contribué à ces 100 numéros...pas moins de... 180 personnes ! dont certains nous ont malheureusement quittés.

J'ai voulu vous rendre hommage ; à travers ce travail...et peut être vous donner envie d'aller reprendre certains numéros dans lesquels vous avez peut-être participé.



Mais avant d'aller plus loin...il faut que vous explique que j'ai fait une découverte en parcourant tous les numéros d'Ultréa !!!



Ce n'est pas vraiment le numéro 100 que nous fêtons...Je préfère l'appeler : « **Le numéro 100 de l'ère Jacques Arrault !!!** »

Eh oui ! En 2012, Jacques passait à « Ultréa le Mois ». Il y avait eu 27 numéros avant...et il est alors reparti au n° 1... Ce qui fait que Ultréa est donc à son numéro...127 !!!

Je remercie chacun d'avoir mis, depuis toutes ces années, sa pierre à l'édifice. Continuez pour que Ultréa perdure !

Je vous laisse découvrir cette longue liste.

(Roulement de tambour...)



(Petit clic sur la ligne...)

[Frise n°1 => de 1999 à 2005](#)

[Frise n°2 => de 2005 à 2012](#)

[Frise n°3 => de 2012 à 2013](#)

[Frise n°4 => de 2013 à 2014](#)

[Frise n°5 => de 2015 à 2016](#)

[Frise n°6 => de 2016 à 2018](#)

[Frise n°7 => de 2018 à 2020](#)

[Frise n°8 => de 2020 à 2022](#)

[Frise n°9 => de 2022 à 2024](#)